



Trois étapes délicates : le rabattage, le baguage et le prélèvement de parasites. Au milieu, un scientifique place un numéro sur la patte du flamant, repérable à 300 m. / PHOTOS N. V.

L'échappée belle

Hier, 800 bébés flamants roses ont été bagués sur l'îlot du Fangassier



"L'envol" du poussin flamant, âgé de trois mois, après avoir été bagué. Si la plupart titubent en rentrant dans l'eau et sont encore trop jeunes pour voler, "certains s'envolent pour la première fois tellement ils ont été stressés au cours de l'opération", explique une spécialiste. / PHOTO NICOLAS VALLAURI

ON A RETROUVÉ LE N°CDVB

Le jeune "CDVB" — du nom de sa bague accrochée à sa patte — est né à poil gris en 1995, en Camargue. Depuis, il a été repéré par les scientifiques dans 15 lieux autour de la Méditerranée. Voici les faits marquants de sa vie. CDVB choisit pour son premier vol la Grèce, où il est repéré deux ans plus tard. Pas mal. Après avoir largement profité du lac "Kerkini", il s'exile en 2002 en Tunisie. Un pays qui ne lui plaît guère puisque la même année, il retourne chercher les douces algues du pays qui lui a donné la vie : la France. Décidément pressé, il part quelques mois en Espagne, puis en Tunisie, avant de trouver "flamante" à son aïe en Italie, pour connaître ses premières parades nuptiales, confirmées par les chercheurs. Là, CDVB assure sa descendance. Nous sommes le 26 juillet 2007. 10 000 km plus tard, il est repéré pour la dernière fois le 4 juin dernier à l'étang du Fangassier, où il peut "se la couler douce"... Jusqu'à 70 ans, sa durée limite de vie !

Pour les ornithologues, c'est la grande messe du mois d'août. Chaque année, une flopée de scientifiques se rassemble pour passer la bague aux bébés flamants, pas encore roses, ni aptes à voler. Le rendez-vous est fixé à 5h30 du matin à l'étang du Fangassier, par la Tour du Valat, le centre de recherche pour la conservation des zones humides méditerranéennes. L'utilité de l'opération est scientifique : suivre les flamants dans leur migration et étudier leur comportement.

Le soleil se lève, "le moment est unique", dira simplement un participant. Hier matin, ils étaient près de 240, professionnels ou amoureux de la nature, à se diriger vers l'îlot au centre l'étang, faisant office de crèche pour les oisillons. Muriel Cevilla, du Parc Naturel Régional de Camargue décrit : "On marche la nuit dans la boue. Il y a un premier cercle humain qui avance vers l'îlot". Ça, c'est l'éta-

600 000
flamants roses ont été bagués depuis 1977

pe de "rabattage". Les équipes regroupent les poussins dans un enclos. Les adultes fuient. 800 poussins sur 3 000 ont été bagués, deux fois plus que l'année dernière. "Des prédateurs avaient fait fuir les flamants", se souvient Coralie Hermeloup, chargée de communication de la Tour du Valat. Hier, pas de retard. Chacun avait son poste : celui qui porte le bébé flamant, celui qui le bague, qui le pèse, qui le mesure, contrôle les parasites, note, soigne, analyse, relâche, bref. Visiblement, passer la bague au flamant est l'action la plus convoitée. "C'est un autre rapport à l'animal, l'opération est délicate et demande un maximum de connaissance de l'animal", juge François, un peu ja-

loux, qui s'est contenté de mesurer les ailes des flamants. "Il faut même un diplôme pour baguer", précise Muriel Cevilla. À 10 h, l'étang retrouvait sa plénitude, les couples leur petit. Le Fangassier accueille environ 15 000 couples de flamants et constitue le seul lieu de reproduction pour l'espèce en France : "En Camargue, ils trouvent la nourriture dans l'eau, notamment l'algue qui leur donne leur couleur rose", explique Muriel Cevilla. "C'est l'animal symbole de la biodiversité du Parc", formule Arnaud Bechet, le responsable scientifique du programme Flamant lancé en 1977 par la Tour du Valat.

Ainsi bagués, les flamants pourront être repérés dans ses zones de migration autour de la Méditerranée, par d'autres centres de recherches (lire encadré). Un travail commun avec l'Espagne ou l'Italie qui a abouti à l'accumulation de près de 600 000 données. Gigantesque. Thomas SEGUI

LE TÉMOIGNAGE de Yelli Diawara, chercheur en Mauritanie

"Nous sommes venus apprendre le baguage"

Le centre de recherche de la Tour du Valat a accueilli deux scientifiques mauritaniens, à la tête d'un projet régional de conservation des espèces en Afrique de l'Ouest. Ils ont participé à l'opération de baguage hier matin à l'étang du Fangassier. Entre les deux structures, les objectifs sont similaires. "On vient ap-

prayer leur activité, former leur lecture de bague, pour pouvoir s'échanger des informations, car le flamant français émigre en Mauritanie", explique Arnaud Bechet, responsable du programme Flamant à la Tour du Valat. Yelli Diawara, un des deux scientifiques, confirme : "Nos objectifs sont les mêmes : connaître la dispersion

des espèces avec comme but premier de les conserver". En 2002, la Tour du Valat a donc - en partie - financé le projet du parc régional réparti sur 11 000 km² dans quatre pays de l'Afrique de l'Ouest. Yelli Diawara : " Environ 25 000 couples de flamants se reproduisent dans le parc régional, qui est le plus important de la région".

